

Bassetti Claudio L (Orcid ID: 0000-0002-4535-0245)
 Carvalho Vanessa (Orcid ID: 0000-0002-5385-0901)

Version: 3.5.2022

The EAN Brain Health Strategy: One Brain, One Life, One Approach

A strategy to reduce the burden of neurological disorders and to promote the health of the brain

La Stratégie pour la santé du cerveau de l'EAN : Un cerveau, une vie, une approche

Une stratégie pour alléger le fardeau des troubles neurologiques et favoriser la santé du cerveau

Traduction française

Authors: Bassetti CLA^{1*}, Endres M², Sander A³, Crean M³, Subramaniam S³, Carvalho V⁴, Di Liberto G⁵, Franco OH⁶, Yolande Pijnenburg⁷, Leonardi M⁸, Boon P⁹

Affiliations: department of Neurology, University of Bern, Inselspita I, Bern, Switzerland; department of Neurology with Experimental Neurology, Charité - Universitätsmedizin Berlin, Corporate Member of Freie Universität Berlin and Humboldt Universität zu Berlin, Berlin, Germany; ³The European Academy of Neurology, Vienna, Austria; department of Neurosciences and Mental Health, Hospital de Santa Maria, Lisboa, Portugal; division of Neurology, Department of Clinical Neurosciences, University Hospital of Lausanne, University of Lausanne, Lausanne, Switzerland; institute of Social and Preventive Medicine, University of Bern, Bern, Switzerland; department of Neurology, Alzheimer Center, Amsterdam University Medical Center, Amsterdam Neuroscience, Amsterdam, The Netherlands; ⁸Fondazione IRCCS Institute Neurologico C. Besta, Milan, Italy department of Neurology, 4Brain, Institute for Neuroscience, Reference Center for Refractory Epilepsy, Ghent University Hospital, Ghent, Belgium;

Corresponding Author: Bassetti CLA, -email: claudio.bassetti@insel.ch

Keywords: Brain Health

Word Count: 3725 Disclosure: none Funding: None

Credit Roles:

Bassetti CLA:	Conceptualization, Writing-Original Draft, Supervision
Endres M	Conceptualization, Writing-Review&Editing
Sander A	Writing-Review&Editing
Crean M	Project Administration, Writing-Original Draft, Writing- Review & Editing
Subramaniam S	Project Administration, Writing-Original Draft
Carvalho V	Conceptualization, Writing-Review& Editing
Liberto G	Conceptualization, Writing-Review&Editing
Franco OH	Conceptualization, Writing - Review & Editing
Pijnenburg Y	Conceptualization, Writing - Review & Editing
Leonardi M	Conceptualization, Writing - Review & Editing
Boon P	Conceptualization, Writing - Original Draft, Supervision

Résumé

Contexte

Pour préserver la santé, le bien-être, la productivité et la créativité tout au long de la vie, il est essentiel que le cerveau soit en bonne santé. Il ne s'agit pas simplement d'exclure les maladies ; cela englobe toutes les fonctions cognitives, émotionnelles, comportementales et sociales nécessaires pour faire face aux situations de la vie.

Méthodes

La Stratégie pour la santé du cerveau de l'EAN vise à répondre à la charge importante et toujours plus lourde qu'imposent les troubles neurologiques. Elle vise à développer une approche holistique, positive, non pathologique et non centrée sur l'âge (« un cerveau, une vie, une approche ») afin de prévenir les troubles neurologiques (par exemple, la maladie d'Alzheimer et autres démences, les accidents vasculaires cérébraux, l'épilepsie, les céphalées/la migraine, la maladie de Parkinson, la sclérose en plaques, les troubles du sommeil, le cancer du cerveau), mais également afin de préserver la santé cérébrale et favoriser le rétablissement après une lésion cérébrale.

Résultats

Les piliers de la Stratégie pour la santé du cerveau de l'EAN sont les suivants : 1) Contribuer à une approche mondiale et internationale pour la santé du cerveau (en collaboration avec les sociétés nationales et de sous-spécialités, d'autres sociétés médicales, l'OMS, la FMN, les organisations de patients, le secteur et d'autres parties prenantes) ; 2) Soutenir les 47 sociétés nationales européennes, les soins de santé et les décideurs politiques dans la mise en œuvre de campagnes intégrées et centrées sur les personnes ; 3) Favoriser la recherche (p. ex. sur la prévention des troubles neurologiques, les déterminants et les évaluations de la santé cérébrale), 4) Promouvoir la formation des étudiants, des neurologues, des médecins généralistes, des autres spécialistes et professionnels de santé, des patients, des soignants et du grand public ; 5) Sensibiliser le public aux troubles neurologiques et à la santé cérébrale.

Conclusions

L'adoption de la stratégie « un cerveau, une vie, une approche » en coopération avec les sociétés partenaires, les organisations internationales et les décideurs politiques pourrait permettre d'éviter un grand nombre de troubles neurologiques et d'améliorer le bien-être général des individus en préservant la santé du cerveau tout au long de la vie.

1. Santé du cerveau et neurologie

Selon l'OMS, la santé cérébrale correspond à la promotion du développement optimal du cerveau, de la santé cognitive et du bien-être pour tous tout au long de la vie¹. Cette définition implique que la santé du cerveau ne se limite pas à l'absence de maladie et d'infirmité, mais favorise une approche centrée sur la personne et orientée sur la promotion, la prévention, le traitement, les soins et la rééducation.

Bien que la définition de la santé du cerveau soit encore source de débats², il est indéniable que cette dernière est essentielle à la santé physique, mentale et sociale ainsi qu'au bien-être, à la productivité, à la créativité et à la capacité de composer avec les circonstances quotidiennes (et les événements graves). Il est également largement admis que la santé du cerveau est une condition préalable fondamentale à la santé mentale, même si les deux termes sont parfois considérés à tort comme interdépendants. Suite aux confinements liés à la COVID et aux pénuries de main-d'œuvre qui en ont résulté aux États-Unis, l'importance que revêt la santé cérébrale si

l'on veut préserver une main-d'œuvre opérationnelle et capable de s'adapter et de faire face aux changements devient flagrante, sans oublier les coûts économiques qui en découlent, avec une perte de productivité estimée à 2 500 milliards de dollars dans le monde, conséquence de la mauvaise santé cérébrale³.

Les années 2020-2022 marquent une évolution radicale dans la prise de conscience de l'importance que revêt la santé du cerveau, avec la mise en place d'un large éventail d'initiatives de la part de l'OMS, de groupes de patients, de l'EAN, de la FMN et d'autres parties prenantes⁴. L'OMS a créé son Unité de santé du cerveau en 2020, tandis qu'en juin 2021, l'EAN a initié une série d'activités ; ces deux composantes partagent les objectifs ultimes du Plan d'action mondial sur l'épilepsie et d'autres troubles neurologiques, le premier de ce type lié au cerveau et à ses troubles, et complètent son lancement par l'OMS.

Les neurologues diagnostiquent, traitent et prennent en charge les troubles neurologiques et, comme les autres médecins, sont formés à mettre l'accent sur les maladies et non sur la santé. Cependant, au cours des dernières années, l'importance que revêt la prévention des troubles neurologiques s'est faite plus prégnante. Par exemple, selon des données récentes, jusqu'à 40 % des démences et 50 % des accidents vasculaires cérébraux pourraient être évités^{5,6}. Par conséquent, plusieurs sociétés et organisations ont initié des stratégies de santé cérébrale, qui restent toutefois axées sur des maladies individuelles (p. ex., démence, accident vasculaire cérébral) ou des fonctions (p. ex., cognition)^{7,8}.

La Stratégie en faveur de la santé du cerveau de l'EAN vise à promouvoir une nouvelle approche holistique et positive non liée à la maladie et non centrée sur l'âge (un cerveau, une vie, une approche), non seulement pour prévenir les troubles neurologiques, mais également pour préserver la santé du cerveau et encourager le rétablissement après une lésion cérébrale. En fait, de multiples troubles neurologiques peuvent entraîner, d'une part, des symptômes et des types d'invalidité similaires (p. ex., convulsions, céphalées, déficits cognitifs, déficiences motrices, troubles vésicaux et de la marche, dépression, troubles du sommeil et de l'éveil), tandis que d'autre part, des facteurs de risque individuels (p. ex., hypertension, mauvaise alimentation, apnée du sommeil) peuvent être la cause de multiples troubles neurologiques, tels que les accidents vasculaires cérébraux et la démence, par exemple⁹.

Plusieurs déterminants de la santé cérébrale (Schéma 1) ont été identifiés (ou sont actuellement proposés) et comprennent :

1. **Préserver** : favoriser les facteurs liés à l'activité mentale et physique d'une personne, tels qu'une alimentation saine, un sommeil suffisant et de bonne qualité, le maintien des interactions sociales et la recherche de stratégies d'adaptation flexibles.
2. **Protéger et prévenir** : cela inclut des facteurs de protection (et de prévention), tels que le fait de ne pas consommer trop d'alcool, ne pas trop manger, ne pas fumer, la réduction de la consommation de sucre et le contrôle du taux de cholestérol. L'hypertension, le surpoids, la dépression, le diabète, la déficience auditive et la cataracte constituent également des facteurs susceptibles d'altérer la santé cérébrale.
3. **Planifier** : facteurs devant être pris en compte par les décideurs politiques, notamment l'accès à l'éducation, les facteurs environnementaux, tels que la pollution de l'air, la situation politique, les stratégies de recherche et les conditions socio-économiques.



©European Academy of Neurology 2022



Schéma 1 : Santé du cerveau et ses déterminants (certains d'entre eux sont établis, d'autres sont suggérés/à confirmer)

2. La charge liée aux troubles neurologiques est importante et toujours plus lourde

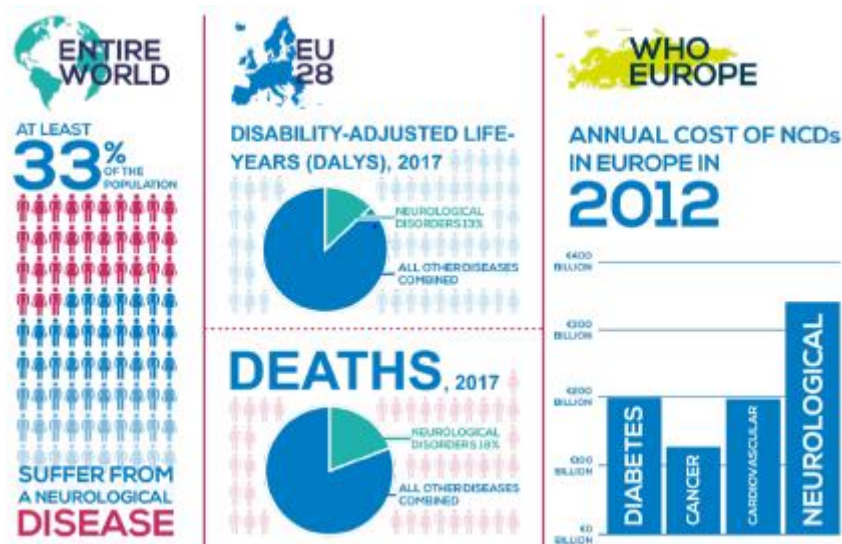
Les troubles neurologiques sont la principale cause d'invalidité et la seconde cause de décès dans le monde¹⁰. Selon la FMN, 70 % du fardeau incombe aux pays à revenu faible et intermédiaire. En Europe, les troubles neurologiques sont la troisième cause d'invalidité et de décès, avec en tête les accidents vasculaires cérébraux, la démence et les troubles neurodégénératifs, sans oublier les céphalées¹¹. En fait, selon l'OMS et comme des études récentes l'ont confirmé¹⁰, au moins 1 personne sur 3, quel que soit son âge, fera face à un trouble neurologique au cours de sa vie, soit le chiffre le plus élevé parmi toutes les maladies non transmissibles (Schéma 2).

La transition épidémiologique et le vieillissement de la population sont les deux principales causes de l'augmentation du nombre absolu de décès dans le monde et de l'invalidité, 39 % et 15 % respectivement, au cours des 30 dernières années¹⁰. En 2015, le monde comptait déjà environ 900 millions de personnes âgées de 60 ans ou plus, et ce nombre devrait atteindre deux milliards d'ici 2050. Cette tendance vient s'ajouter à la charge toujours plus importante imposée par les troubles neurologiques, en particulier lorsqu'ils sont associés à des modes de vie de moins en moins sains (manque d'exercice, mauvaise alimentation, obésité, perte de sommeil)¹². En outre, la situation est impactée par un autre facteur : le vieillissement de la population et l'augmentation de la prévalence des troubles neurologiques chroniques exigeront une augmentation du nombre de soignants.

En 2011, une étude européenne systématique a évalué les coûts liés aux troubles cérébraux. Selon cette étude, ils ont été estimés à environ 300 milliards¹³, la démence, les accidents vasculaires cérébraux, les céphalées et les troubles du sommeil étant les principaux inducteurs des coûts.

Plus récemment, en 2019, les coûts liés à la démence étaient estimés à environ 1,5 % du produit

intérieur brut (PIB) mondial, soit 1 300 milliards de dollars¹⁴, et les coûts liés aux troubles du sommeil l'étaient entre 1 et 3 % du PIB de cinq pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)¹⁵. L'EAN a initié une étude en 2021 pour évaluer de façon systématique la charge économique liée aux troubles neurologiques en Europe (les premiers résultats seront présentés lors du Congrès de l'EAN 2022).



	MONDE ENTIER
	AU MOINS 33 % DE LA POPULATION SOUFFRENT D'UNE PATHOLOGIE NEUROLOGIQUE
	28 UE
	ANNÉES DE VIE AJUSTÉES EN FONCTION DE L'INVALIDITÉ (DALYS), 2017
	TROUBLES NEUROLOGIQUES 13 %
	TOUTES LES AUTRES PATHOLOGIES COMBINÉES
	DÉCÈS, 2017
	TROUBLES NEUROLOGIQUES 19 %
	TOUTES LES AUTRES PATHOLOGIES combinées
	OMS EUROPE
	COÛT ANNUEL DES MNT EN EUROPE EN 2012
	400 MILLIARDS d'euros
	300 MILLIARDS d'euros
	200 MILLIARDS d'euros
	100 MILLIARDS d'euros
	0 MILLIARD d'euros
	DIABÈTE
	CANCER
	CARDIOVASCULAIRE
	NEUROLOGIQUE

Définitions : * années de vie perdues (YLL) et années de vie ajustées en fonction de l'invalidité (DALY)

MNT : maladies non transmissibles

YLL : les YLL sont calculées en multipliant le nombre de décès par le chiffre de l'espérance de vie standard mondiale à l'âge auquel le décès survient.

DALY : une DALY représente la perte de l'équivalent d'une année de pleine santé. En cas de maladie ou de problème de santé, les DALY correspondent à la somme des années de vie perdues en raison de la mortalité prématurée (YLL), et des années vécues avec une invalidité (YLD) en raison de cas prévalents de la maladie ou de l'état de santé dans une population.

** Le taux standardisé selon l'âge pour 100 000 personnes est utilisé.

Schéma 2 : Infographie illustrant le fardeau que représentent les troubles neurologiques en Europe et dans le monde

La pandémie de COVID-19 vient également s'ajouter au fardeau des troubles neurologiques ; en effet, cette dernière a mis un frein aux procédures jugées non essentielles et a limité les soins. En outre, plusieurs études ont montré que le système nerveux est l'une des principales « cibles » du virus SARS-CoV-2 et de ses complications, que ce soit dans la phase aiguë ou dans la phase dite « COVID long ». Plusieurs publications ont démontré cet état de fait, y compris celles promues par l'EAN à travers son consortium ENERGY^{16,17,18}

Les crises majeures dues aux conflits armés (notamment l'invasion actuelle de l'Ukraine par l'armée russe), les catastrophes naturelles ou d'autres situations d'urgence alourdissent également le fardeau des troubles neurologiques. Les crises environnementales, telles que les déversements de produits chimiques ou l'exposition aux rayonnements, peuvent avoir des effets particulièrement dévastateurs sur le cerveau. Les traumatismes crâniens, le stress psychosocial, les restrictions économiques et d'autres conséquences de la guerre ont un impact négatif sur le cerveau et la santé mentale. En outre, toutes ces situations ont eu pour conséquence de déplacer les ressources en soins de santé vers les soins intensifs, limitant ainsi les ressources et les soins dévolus aux patients atteints de troubles neurologiques. Cela pourrait entraîner un fardeau sanitaire à long terme après la crise, lorsque des troubles mentaux et neurologiques chroniques apparaîtront à la suite d'un impact négatif sur la santé du cerveau.

3. Initiatives visant à réduire la charge liée aux troubles neurologiques

Plusieurs initiatives scientifiques à grande échelle ont été financées au cours des dernières années au niveau international, telles que le Human Brain Project en Europe¹⁹, l'initiative BRAIN aux États-Unis²⁰, et dans d'autres pays, tels que la Corée, le Canada et l'Australie, pour améliorer notre compréhension du cerveau sain et malade, des maladies, de leur diagnostic et leur traitement.

La recherche sur les troubles neurologiques et leurs causes sous-jacentes bénéficiera non seulement des activités de campagne évoquées et de la découverte (et de la disponibilité) de technologies innovantes, mais aussi de meilleurs moyens (et d'une culture plus forte) de collaboration et de partage de données au niveau international.

La croissance sans précédent des technologies numériques peut non seulement améliorer le diagnostic, la surveillance et le traitement des troubles neurologiques (p. ex., via des approches « téléneurologiques »), mais également promouvoir des approches efficaces et rentables afin d'encourager la prévention sur une base individuelle et nationale^{21,22}.

La pandémie de COVID-19 a montré à quel point les collaborations internationales peuvent se révéler efficaces et être la source de progrès scientifiques rapides, mais elle a également mis en exergue les pièges et les limites de telles interactions²³ ; depuis longtemps, l'EAN a mis en place ce type de collaborations internationales et dès les premiers jours de la pandémie, au printemps 2020, elle a appelé à une collaboration internationale afin de mieux comprendre les manifestations neurologiques de la COVID-19¹⁶.

Au niveau politique, des initiatives ont récemment vu le jour, reconnaissant l'importance des troubles neurologiques et de la santé du cerveau. Les États Membres de l'OMS devraient, comme indiqué ci-dessus, adopter le Plan d'action mondial intersectoriel (GAP) sur l'épilepsie et les autres troubles neurologiques lors de la 75e Assemblée mondiale de la Santé, qui se tiendra en mai 2022. Le plan d'action mondial vise à « améliorer les soins, le rétablissement, le bien-être et la participation des personnes atteintes de troubles neurologiques tout au long de la vie ». Avec le GAP, l'OMS estime pour la première fois que les troubles neurologiques constituent une priorité distincte pour laquelle les États Membres peuvent élaborer des actions nationales encadrées également par des étapes et des indicateurs spécifiques.

En 2020, en collaboration avec la Fédération européenne des associations neurologiques (EFNA), l'EAN a lancé l'initiative OneNeurology qui vise à encourager la collaboration en matière de défense, d'action et de responsabilité dans le cadre de la prévention, du traitement et de la prise en charge des troubles neurologiques dans le monde entier ; elle a également pour but de soutenir le plan d'action mondial de l'OMS et promouvoir son adoption. Cette initiative incite à persuader la communauté européenne et la communauté internationale au sens large d'envisager les troubles neurologiques comme une priorité absolue.

4. Défis à relever pour réduire la charge imposée par les troubles neurologiques et renforcer la santé du cerveau

1. Déterminants de la santé du cerveau

Malgré des avancées majeures dans des domaines tels que la sclérose en plaques, les accidents vasculaires cérébraux, l'épilepsie, la migraine, les troubles neuromusculaires et du sommeil, les découvertes en matière de traitement des troubles neurologiques (p. ex., la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson, le cancer du cerveau, les maladies neuromotrices) restent insuffisantes²⁴. Cet état de fait témoigne d'une compréhension encore fragmentaire des mécanismes fondamentaux/moléculaires de nombreux troubles neurologiques²⁵. En outre, le rôle des facteurs psychologiques, socio-économiques et environnementaux (pollution, changements climatiques) est sous-estimé et sous-étudié. Par conséquent, les critères diagnostiques et les approches thérapeutiques actuels pour plusieurs troubles neurologiques sont inappropriés.

2. Effectifs en neurologie

Actuellement, le nombre de neurologues est insuffisant. La Fédération mondiale de neurologie (FMN) a estimé que 25 % des régions du monde seulement possèdent plus de deux neurologues pour 100 000 personnes²⁶. Dans une étude menée par l'EAN, seulement 85 000 neurologues pour 900 millions de citoyens à travers l'Europe ont été dénombrés (Schéma 3). En moyenne, cela représente 10 000 patients par neurologue²⁷. Il existe également de grandes différences régionales au sein de l'Europe quant à la prévalence des troubles neurologiques et l'importance des effectifs en neurologie. La pandémie de COVID-19 a alourdi le fardeau, perturbant les services intersectoriels chargés de traiter les troubles neurologiques²⁸. En outre, il ne fait aucun doute qu'il faudra absolument renforcer la formation neurologique et les ressources des médecins de soins primaires ainsi que d'autres médecins non spécialistes en neurologie de façon à garantir des soins adéquats aux patients ; en effet, le recours aux seuls spécialistes ne sera pas suffisant.

3. Financement de la recherche

Le financement de la recherche sur les mécanismes, la prise en charge et la prévention des troubles neurologiques est insuffisant et, dans de nombreux pays, la prévention ne constitue pas encore un pilier essentiel de la stratégie nationale de santé^{29,30}. De plus, les connaissances au regard des déterminants de la santé du cerveau s'améliorent, mais restent insuffisantes.

4. Approche holistique (non liée à la maladie et non centrée sur l'âge) et positive en matière de santé du cerveau

Il n'existe quasiment aucune évaluation scientifique de la santé cérébrale en tant qu'état centré sur la personne et comprenant de multiples dimensions fonctionnelles³¹. En fait, pour le moment, la plupart des efforts se sont focalisés sur la maladie et l'âge. Certaines publications ont suggéré des outils multidimensionnels, mais des mesures validées (scores) de la santé du cerveau d'un point de vue biopsychosocial holistique restent à développer³².

5. Prévention des troubles neurologiques

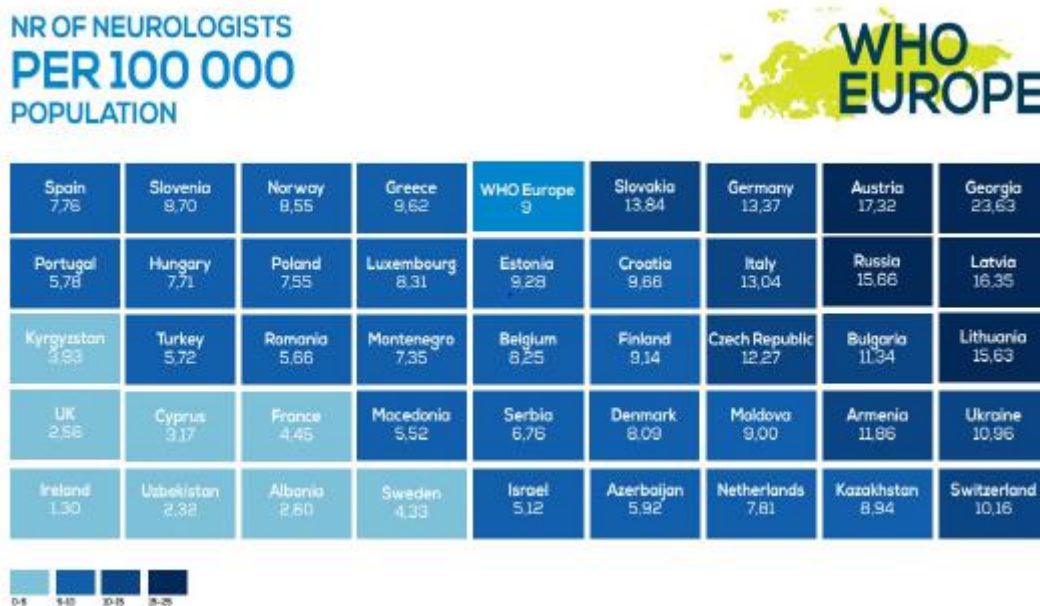
Des signes probants quant à l'efficacité et la rentabilité de la prévention^{21,22} apparaissent pour les accidents vasculaires cérébraux, la maladie d'Alzheimer et d'autres démences, mais il n'en est

pas de même pour les autres troubles neurologiques.

6.Sensibilisation

Contrairement à ce qui est le cas pour les cancers et les pathologies cardiovasculaires, le public n’est pas sensibilisé à la charge imposée par les troubles neurologiques. Récemment, une enquête internationale transversale menée en ligne a également mis en évidence des différences pertinentes dans la façon dont le public percevait la santé du cerveau³³.

Une meilleure compréhension de la santé du cerveau et des troubles neurologiques permettrait également d’éliminer les stigmates associés à de nombreuses affections. En outre, les connaissances mondiales indiquant qu’il n’y a pas de santé sans santé cérébrale devraient être diffusées à tous les niveaux, scientifiques ou non.



NB DE NEUROLOGUES POUR 100 000 HABITANTS

OMS EUROPE

Espagne 7,76	Slovénie 8,70	Norvège 8,55	Grèce 9,62	OMS EUROPE 9	Slovaquie 13,84	Allemagne 13,37	Autriche 17,32	Géorgie 23,63
Portugal 5,78	Hongrie 7,71	Pologne 7,55	Luxembourg 8,31	Estonie 9,28	Croatie 9,66	Italie 13,04	Russie 15,66	Lettonie 16,35
Kirghizstan 3,93	Turquie 5,72	Roumanie 5,66	Monténégro 7,35	Belgique 8,25	Finlande 9,14	République tchèque 12,27	Bulgarie 11,34	Lituanie 15,63
Royaume-Uni 2,56	Chypre 3,17	France 4,45	Macédoine 5,52	Serbie 6,76	Danemark 8,09	Moldavie 9,00	Arménie 11,86	Ukraine 10,96
Irlande 1,30	Ouzbékistan 2,32	Albanie 2,60	Suède 4,33	Israël 5,12	Azerbaïdjan 5,92	Pays-Bas 7,81	Kazakhstan 8,94	Suisse 10,16

Schéma 3 : Graphique illustrant le nombre de neurologues pour 100 000 habitants dans les pays de l’OMS en Europe

5. La Stratégie pour la santé du cerveau de l'EAN : Un cerveau, une vie, une approche !

L'EAN reconnaît le besoin urgent de promouvoir la santé cérébrale et de prévenir les troubles neurologiques tout au long de la vie ; elle a lancé sa campagne sur la santé du cerveau en 2021 (via une série de communications, de conférences et de discussions lors du congrès annuel). Cette campagne met l'accent sur les principales mesures préventives identifiées à ce jour comme ayant un impact majeur sur le fardeau imposé par les troubles neurologiques.

Les 47 sociétés neurologiques nationales de l'EAN (Schéma 4) ainsi que ses membres correspondants en dehors de l'Europe sont des partenaires clés en vue de la mise en œuvre de cette stratégie ; ils la portent à l'attention des autorités sanitaires nationales, des acteurs du domaine de la neurologie ou autre, créant ainsi un réseau de participants engagés et déterminés à élaborer ou mettre en œuvre des plans d'action nationaux. Au niveau national, la Norvège est le premier pays d'Europe à avoir initié sa Stratégie pour la santé du cerveau 2018-2024 [30].



Schéma 4 : Carte illustrant les membres de l'EAN dans le monde entier

Au niveau mondial, l'EAN soutient déjà le plan d'action mondial mis en place par l'OMS, qui fait de la santé cérébrale une priorité clé, tout en collaborant également, en tant que partenaire, à l'initiative sur la santé du cerveau de la Fédération mondiale de neurologie. De plus, la Stratégie pour la santé du cerveau de l'EAN prendra en compte la Grande stratégie du capital cérébral de l'OCDE, qui vise à investir dans une approche de « La santé du cerveau dans toutes les politiques » pour le renouveau économique post-COVID, la réimagination et la résilience économique à long terme [31].

L'EAN travaillera également en étroite collaboration avec l'EFNA afin d'intégrer les perspectives des patients et établir un lien entre les sociétés neurologiques nationales et les associations nationales de patients ; le Conseil européen du cerveau (European Brain Council - EBC), quant à lui, coordonnera la communication entre les conseils nationaux du cerveau. Les rôles de l'EAN dans le projet coordonné par l'EBC sur l'Espace européen de recherche sur le cerveau (EBRA), la feuille de route politique sur la santé du cerveau en Europe, ainsi que l'infrastructure de recherche EBRAINS qui alimentera la recherche sur le cerveau en Europe, seront également mis à profit pour favoriser la santé du cerveau. Enfin, l'EAN veillera également à ce que la Stratégie pour la santé du cerveau soit liée à d'autres initiatives de l'UE, telles que la Stratégie pharmaceutique de l'UE et l'espace européen des données sur la santé.

6. Les cinq piliers de la Stratégie pour la santé du cerveau de l'EAN

La Stratégie pour la santé du cerveau de l'EAN se compose de cinq piliers principaux qui viennent en étayer les objectifs et les buts.

Contribuer à une approche mondiale et internationale de la santé du cerveau

L'EAN est l'un des moteurs de l'élaboration d'un nouveau concept et de la création d'un cadre approprié pour une approche holistique et mondiale/internationale de la santé du cerveau. En tant que siège de toutes les sous-spécialités de neurologie et des sociétés nationales en Europe, et grâce aux liens mis en place avec la FMN, l'OMS et d'autres acteurs, y compris d'autres spécialistes (p. ex., psychiatres, cardiologues, oncologues, psychologues, spécialistes de la médecine préventive, l'EBC, l'EFNA, institutions universitaires, secteur), l'EAN vise à faire de la santé du cerveau une priorité absolue aux yeux des professionnels de santé, des chercheurs, des décideurs politiques et du grand public.

Encourager l'élaboration de politiques internationales et nationales

En collaboration avec l'UE, l'OMS et d'autres organisations continentales, l'EAN contribue à l'élaboration de politiques dans les 47 sociétés nationales membres européennes afin de promouvoir le plan d'action mondial et des campagnes pour la santé du cerveau intégrées, centrées sur la personne, financièrement accessibles et efficaces.

Favoriser la recherche

L'EAN soutient et réalise de nouvelles études sur la santé du cerveau et appelle à un financement européen (en particulier de l'UE) et national pour :

- Identifier les lacunes existantes au niveau du concept et de l'approche actuels en matière de santé cérébrale
- Utiliser la définition de la santé du cerveau dans le cadre de la recherche
- Comprendre les déterminants et les prédicteurs de la santé du cerveau
- Créer des critères de mesure multidimensionnels pour évaluer la santé du cerveau
- Évaluer les interventions (tests, sondages, applications) pour favoriser la santé du cerveau
- Étudier les écarts entre les données probantes et la prestation des soins de santé

Encourager l'éducation

L'EAN s'engage dans la formation des étudiants en médecine et de la prochaine génération de neurologues via des programmes éducatifs qui mettent en avant l'importance que revêtent la santé du cerveau et la prévention. Aux yeux de l'EAN, les neurologues généralistes, les médecins généralistes et autres médecins spécialistes et professionnels de santé, sans oublier les patients en neurologie, les soignants et le grand public, ont également un rôle important à jouer pour garantir une prévention et des soins adéquats et abordables en matière de troubles neurologiques. Ces programmes éducatifs devront également faire appel à une approche interdisciplinaire, y compris via des infirmières, des psychologues, des orthophonistes et de nombreux autres professionnels qui jouent un rôle clé dans le diagnostic, le traitement et la prévention des troubles cérébraux.

Sensibilisation du public

En collaboration avec des sociétés partenaires, des organisations internationales et des autorités de santé, l'EAN défend la santé du cerveau par le biais de campagnes de presse et médiatiques, y compris via l'utilisation de matériel social et d'information destiné au public. Un élément crucial consistera à traiter et chasser les stigmates associés aux troubles neurologiques.

7. Conclusion

Il va sans dire qu'il existe des défis à relever pour faire face au fardeau imposé par les troubles neurologiques, mais des progrès considérables doivent également être faits pour adopter une approche plus globale en matière de santé du cerveau et mettre l'accent sur la santé et la prévention en complément du diagnostic et du traitement.

La stratégie de santé du cerveau de l'EAN est le fruit de la pandémie de COVID-19, cette dernière ayant mis en exergue le fait que les systèmes de santé devaient s'adapter de toute urgence et renforcer leur résilience en cas de situation sanitaire sans précédent. Ce sont ces conditions qui ont incité l'EAN à mettre l'accent sur la santé du cerveau comme moyen d'alléger la pression importante mise sur ces systèmes de santé en réduisant l'un des plus lourds fardeaux imposés aux soins de santé, les troubles neurologiques.

En adoptant la stratégie « un cerveau, une vie, une approche » en collaboration avec les sociétés partenaires, les organisations internationales et les décideurs politiques, nous progressons considérablement vers la création « d'un état dans lequel chaque individu peut prendre conscience de ses propres capacités et optimiser son fonctionnement cognitif, émotionnel, psychologique et comportemental pour faire face aux situations de la vie » [1].